

Le jeu de Ouija

Nous logions avec nos parents depuis déjà une semaine chez tante Jeanne. Tante Jeanne était une fanatique de l'ésotérisme et des science occulte. Depuis son plus jeune âge, elle cultivait sa passion pour les arts divinatoires. Aux fils des années elle avait accumulé une grande bibliothèque de vieux livres anciens et même ce qui nous faisait le plus peur, une bible satanique, on aurait pu croire qu'elle était méchante, mais il n'en était rien, mais elle était une sorcière dans l'âme. Elle disait qu'elle pouvait parler aux morts. On la voyait souvent tiré une page du dictionnaire au hasard même si c'était un peu bizarre, on croyait que c'était pour s'instruire davantage. Elle nous fessait un peu peur lorsque dans la conversation elle introduisait quelque notion d'ésotérisme. Mais la vieille n'était pas méchante pour 5 cents. Une année, elle avait payé un voyage en Floride à nos parents qui a cette époque était très pauvre et constamment en train d'emprunté. Il vous faut un peu de vacances disait-elle. Mais mes parents auraient préféré à ce moment un peu d'argent cache. On mangeait souvent des beurrés de beurre de pinot pour souper.

Récemment elle nous avait permis d'habiter temporairement le sous-sol de sa maison gratuitement. Cette même année, la veuve avait mauvaise mine. Elle ruminait dans sa tête l'accident de son mari mort. Elle qui l'avait mis en garde du danger de conduire sa moto surtout pour son mari qui aimait la vitesse. Elle disait qu'elle voyait dans ces cartes un grand malheur. Depuis ce temps, on aurait dit qu'elle ressentait une sorte de culpabilité. Ça se voyait, mais elle n'en parlait jamais. Si elle avait su le convaincre du danger de cette foutu motocyclette se disait telle. Il avait heurté avec sa moto une voiture sur la route. Après un dépassement à toute allure. Ses os avaient été fracturés en mille morceaux dans son corps massif, mais c'est son coup à la tête qui heurta le sol qui lui fut fatal.

Donc, l'atmosphère était très morne et ténébreuse en ces temps. Nous restions dans la cave humide de sa vieille maison qui était bien aménagée et remplis de bibelot. Dans la cave. Il y avait une toilette, une vieille télé qui devait dater de années 70, des chambres et un grand foyer au bois et un petit bar pour boire un dring. Ce n'était pas le confort de notre ancienne petite maison, mais on s'y faisait bien, même si on avait hâte de d'aménager dans notre nouvelle demeure. Depuis que notre petite maison avait pris feu.

Moi et mon frère étions revenu de l'école et les pompiers étaient en train d'éteindre le feu. Nous étions bouche-bée quoique mon frère et moi n'étions pas très attaché à nos objets et n'en faisons pas de cas. Mes parents n'avaient pas été très enthousiasmés à demander la charité à notre tante. Surtout après cette mortalité qui datait d'environ tout juste d'un mois, mais nos parents n'avaient pas d'autre choix. Il était très débrouillard mais parfois il

valait mieux demander de l'aide car ils n'avaient pas gros de moyens., mais mes parents étaient bien assurés et notre nouvelle demeure était déjà en construction.

Mon frère Kim était petit avec un visage espiègle et c'était celui qui n'avait pas peur d'aller vers les autres, il avait de l'audace. Moi et lui on aimait rire ensemble. Et on riait même de la peur des autres et surtout de nos amis qui disait être mal en écoutant la poupée qui tue. Moi j'étais plus grand que mon frère peut-être à cause de 2 ans de plus de pousse. J'étais assez peureux surtout des expériences paranormales, mais J'avais toute la collection des Facteurs X car aussi contradictoire que cela puisque paraître j'aimais avoir peur, quand il n'avait aucun danger.

Dans la nuit, nos parents étaient partis à une soirée avec des amis et ma tante était parti a son groupe de généalogie.

À la lumière des ampoules jaunes qui donnaient à la cave un aspect sale presque délabré, que je trouvais presque sombre et angoissant. Nous en venions à vouloir jouer à la cachette.

Dans la chambre a couché il y avait des poupées entassées sur les meubles anciens. Dehors il semblait venté, car la maison vacillait de temps en temps et on pouvait l'entendre craquer. Les murs épais semblaient durs comme du rock. Je me mis a compté jusqu'à 20 les yeux cachés dans mon bras. C'était à Kim de se cacher. Quand j'eux fini de compter je me mis à chercher. J'allais voir en arrière du sofa, mais rien. J'ouvrais la porte du garage à côté du divan antique. Mais il faisait très noir et humide et je n'osais pas y pénétrer. Je laissais tomber et Je passais tout de suite aux garde-robes dans la chambre. Il y avait le regard des poupées il y en avait une plus grande que les autres. Elle semblait plus vivante et on aurait dit qu'elle me dévisageait. C'était silencieux et la grande horloge sonna 10 heures. Je me dirigeai dans la pénombre jusque a la garde-robe. C'est une bonne cachette je me disait. J'ouvra la porte, Je crus voir Kim. Il était assis dans le noir au fond, mais je ne sais pourquoi Je leurrai de n'avoir rien vu et je refermai la grande porte coulissante. Je sortis de la chambre où était caché Kim. Je voulus pour le faire mourir de peur repousser la fin du jeu. Je savais que mon frère craignait le noir et était phobique des petits espaces. J'étais amusé par ce tour que je jouais à mon petit frère. Nous étions âgés de huit ans et dix ans.

Après dix longues minutes à faire le guet, je criais à mon frère caché que je donnais ma langue au chat. Je riais dans mon casque, je me marrais bien de mon coup, mais Je m'attendais à le voir sortir de la garde-robe où il était supposé être. Je fus stupéfait quand je le vis sortir du garage d'à côté, et non de la chambre en question où se trouvait la garde-robe.

Il en sortait donc en souriant à ma grande stupéfaction. Dans l'émotion je cru à un gai tapant. Il avait sûrement réussi à se faufiler sans se faire voir, mais c'était presque impossible tant que j'étais resté près de la sortie. Je le suppliais de me dire comment il avait passé du garde robes au garage où il était supposé être ? Pour moi c'était un tour de magie.

— Voyons ! Je n'ai pas bougé, qu'il dit d'un ton franc.

— Qui est dans la penderie, alors !

Dis-je ému. Moi qui étais peureux.

— Je ne sais pas ! dit Kim, tu hallucines !

Je me demandais alors qui était dans la fameuse penderie. Était-ce un fantôme ? Un esprit moqueur ou un diable ? Encore pire l'esprit de mon oncle mort ! Je dévoilais l'affaire à Kim mon frère, mais d'une façon fâcheuse, il se moquait de moi.

— Je vais voir dans la penderie, dis-je embarrassé.

J'étais près à tout pour en savoir plus.

De peur et de crainte, je retournais lentement vers la penderie en question pour voir ce qu'il en était. J'étais curieux et en même temps craintif. C'était lugubre. Mon frère riait de moi en me disant des bêtises, mais je le comprenais un peu. J'avais des frissons qui parcouraient ma nuque jusqu'à mes pieds en traversant mon dos. Mon cœur battait la chamade et je tremblais comme une corde de guitare pincée. J'ouvrais la porte coulissante avec Kim.

Je m'aperçus soudain ! Qu'il n'y avait au fond un grand et vieux miroir accoté sur le mur. On pouvait y voir notre reflet mouvant. Moi et mon frère nous rîmes ensemble de bon cœur. Nous pensâmes que j'avais vu mon reflet. C'était l'explication la plus plausible et j'avais mon compte.

—Tu as peur de ton reflet, me dit Kim amuser !

Quand d'un coup ! Le foyer où il y avait encore du bois s'alluma dans une fatale furie. Mon frère rit jaune comme un crocodile et moi j'étais terrorisé, j'en bégayait. On entendit un rire comme un écho qui semblait venir d'un lointain monde. Sans dire un mot, nous sortîmes du sous-sol hanté en trompe en montant les escaliers qui donnaient au premier étage. Nous vîmes la lumière de la pleine lune qui traversait la fenêtre.

Comme envahie par la peur, nous nous interrogeâmes sur ce qui venait de se produire.

—Tu ris jaune là ! Répété-je à mon frère comme un perroquet, mais il qui n'en revenait pas.

Mais on se disait que notre tante Jeanne n'aurait pas de mal à nous croire bien que ce fût un peu farfelue et démens comme histoire. On se dit qu'il devait rester des braises dans le foyer, ironiquement quand notre oncle était de ce monde, il aimait faire des feux même en pleine chaleur. Parfois on se sentait cuire dans sa maison mais il en jouissait.

Au premier étage sur la table de la cuisine, nous vîmes sur la table des bougies et un jeu de d'Ouija anciens que notre tante avait sûrement utilisé dans la journée.

— Essayons de parler à ce fantôme pour savoir qui sait, suggéra Kim très sérieusement.

— Non ! Non ! Tu es malade, j'ai peur ! il est 10 :30 du soir !

Mais après quelques disputes avec lui, Kim me convaincu d'invoquer cet esprit infernal ou peut-être celui de notre oncle qui savait ? Nous avions la frousse, mais aussi beaucoup de courage pour des jeunes enfants de notre âge.

Nous prîmes le Ouija de malheur sur la table de salon et on descendit les escaliers tranquillement tout en prenant soin de quelconque présence suspecte, nous étions près à décamper à la moindre chose suspecte, mais rien, tout était très silencieux. Il avait encore quelque crépitemment dans le foyer, mais sans plus. Nous nous installâmes, mais en hésitant, dans la fameuse garde-robe ténébreuse qui nous fit tant peur à côté du miroir où nous avions vu notre reflet. Ce n'était pas des plus rassurant.

— Après-tout, les fantômes ça n'existe pas dit Kim.

Cela me reconforta assez pour que nous entreprenions cette tâche pénible.

Kim mit le guide en forme de cœur sur l'Ouija et me demanda d'en faire de même, ce que je fis. Kim dit d'une voix moqueuse ;

— Esprit ! Si tu es là, fais-nous un signe !

Il ne se passa rien d'anormal, Je répétais le même refrain à mon tour.

« O ! Esprit du désert !

Esprit de la mer !

Éternel voyageur des mondes oubliés.

Faites un signe à nos yeux purs.

Petit être ou fantôme qui demeure,

Dévoile-nous si tu écoutes,

Pourquoi tu hantes de frayeur

La demeure de nos tantes et mères ?

O ancienne âme vivante
Révèle ta présence
En guidant nos mains tremblantes. »

Et soudain ! Le guide placé sur l'Ouija se mit à bouger, j'avais des sueurs dans le dos.

—Kim ! c'est toi qui fais bouger le guide ?

—Non ! c'est toi dit Kim discrètement ?

Le guide allât sur les lettres o, n, g, e, l, s, a, et m

Si on plaisait bien les lettres Moi et Kim on comprit que c'était oncle Sam le mari décédé de notre tante.

Nous entendîmes les portes claquer dans un interminable vacarme, les fenêtres s'ouvrirent et se refermèrent et les bouteilles tremblèrent sur le bar. On eut dit un tremblement de terre, tant les éléments étaient secoués d'un bar à l'autre. Je criais à Kim de sortir en courant de la maison déchaînée, mais il était figé de stupeur. Je vis une main sortir du miroir et agrippé Kim Kim traversa le miroir comme si c'était un corridor tridimensionnel. Il criait à l'aide, je l'agrippais par le pied mais cette force démoniaque réussit à gagner sur moi. Je ne voyais plus Kim ou sinon peut-être son reflet dans le miroir. Je pleurais aux larmes en tapotait le miroir pour retrouver Kim mon frère que j'aimais et qui était dans un autre monde, emporté par un démon qui se faisait passer pour notre oncle. Quelques secondes plus tard, il n'y avait que mon reflet dans le miroir et j'avais de la peine et une peur de poivre dans mon cœur qui c'était presque arrêté de battre. Mais je dû me rendre à l'évidence mon frère était du passé. Comment allais-je raconter ça à ma mère peut-être que tante Jeanne me croirait-elle. C'est si absurde comme histoire.

Je sortis de la maison en courant laissant l'Ouija dans la penderie et les fantômes à leurs affaires.

Dehors un hibou huait, on entendait aussi les voitures passées au loin sur la route. Et moi je pleurais toutes mes larmes en attendant mes parents.

Je me rappelle encore aujourd'hui le visage de mon petit frère effrayer, je n'ai jamais vraiment pu me remettre de cet incident. Mes parents et personne n'ont jamais su ce qui était arrivé à mon frère. Je leur avais tout dit, mais ils ont cru à un traumatisme. Moi je sais ce qui s'est passé et je retournerai chez tante Jeanne un jour reprendre ce fameux miroir qui a enlevé Kim.

—Où es-tu Kim ?

